

Arrondissement : Collège Henri Dunant, Evreux

Type de réunion : Réunion de collège public

Question n°2 : Quelles doivent être les missions de l'Ecole, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Ce premier débat a eu lieu au collège le jeudi 14/12/03 de 9h30 à 11h.

1. Etat des lieux

En France, traditionnellement, la vocation de l'école **ne se réduit pas** à la simple transmission des connaissances, à la fabrication de têtes bien pleines. L'école à la française s'est également donnée pour mission de modeler des **esprits bien faits**.

- L'école est au cœur de la formation des **futurs citoyens** et s'impose comme un lieu d'éducation civique qui va bien au-delà de la seule mission pédagogique que lui assigne le sens commun.
- L'école est le pilier central de l'édifice républicain, dont la devise est longtemps restée gravée au fronton des établissements scolaires.
- **Cette exigence** vis à vis de l'école s'explique par **l'ensemble des missions** qui lui sont confiées : éduquer, instruire, préparer à la vie professionnelle, réduire les inégalités sociales, consolider le pacte républicain, éveiller des esprits libres et critiques.

Problème : Devant la multiplicité de ces missions, peut-on considérer que **cette attente est réaliste** ou ne peut-on pas craindre que la **multiplicité de ces missions** ne **réduise les chances** de satisfaire toutes ces exigences ?

2. Quelles sont les missions de l'Ecole ?

Constats :

- Les élèves ne font pas la démarche d'être curieux, face aux enseignements qui leur sont offerts. Les élèves manquent-ils réellement de motivation ? Comment les aider à découvrir ce qui est nouveau pour eux ? Pourquoi les enfants sont-ils aussi peu acteurs ?
- Nous sommes face à un problème de fond : les valeurs républicaines que l'école défend sont en opposition avec les valeurs économiques, omniprésentes dans notre société. Il y a un réel décalage entre ce que le public-élève attend et ce que propose l'Education Nationale. Dans une société où tout est à consommer, l'offre de l'enseignement est moins alléchante pour les élèves. Le discours tenu par l'école est abscons.

Comment faire pour toucher un public qui a des attentes souvent « économiques », sans remettre en cause les valeurs républicaines ? On ne peut accepter que l'on « marchandise » notre enseignement. **Le principe du collège unique est le fondement de l'école républicaine.**

Il faudrait arriver à définir clairement un tronc commun, un socle culturel commun pour tous les élèves de collège et amener ainsi le maximum d'élèves vers une culture de qualité. On constate cependant qu'à chaque réforme, les disciplines perdent des heures. Il faut arriver à réformer sans amputer le nombre d'heures des disciplines, et parvenir à valoriser toutes les matières. La mission de l'école est avant tout culturelle et civique. Le système ne doit pas promouvoir telle ou telle discipline, **qu'il ne faut surtout pas hiérarchiser : elles sont toutes importantes.**

L'absence des élèves à ce premier débat (ils avaient pourtant été invités) a été regrettée. Ils auraient pu exposer leurs attentes. De même, une implication plus forte des parents ou de personnes ayant un regard extérieur à la profession d'enseignant aurait permis d'éviter de débattre seulement entre professeurs.

Proposition :

- Système de capitalisation de points (détaillé dans la synthèse sur l'égalité)

3. L'Europe

- Faut-il garder notre « école à la française » ? Est-ce un risque ou une chance de se lancer dans une dynamique européenne ?
- Faut-il définir une école en France qui s'alignerait sur « un modèle européen » ? Et quel modèle ?

Parents : Non, il faut prendre les meilleures idées, et garder ce qui fonctionne en France. Il faudrait entre autres faciliter l'implication de l'élève, lui apprendre à donner son avis, à éveiller son esprit critique.

Enseignants : L'élève, actuellement, est quotidiennement amené à donner son avis, invité à prendre la parole et à argumenter (dans les cours, dans les IDD, dans les Conseils de classe ou les Conseils d'administration). L'éveil à l'esprit critique est clairement inscrit dans les programmes. Pour cela, l'école constitue le meilleur espace d'appropriation du savoir.

Parent : Il faut valoriser davantage les matières artistiques comme la musique ou les arts plastiques qu'il faut cesser de considérer comme des sous-matières.

Après un tour d'horizon des systèmes scolaires britannique, espagnol et allemand, il apparaît clair à toute l'assemblée que **le principe du collège unique à la française est positif et en accord avec les valeurs républicaines.**

- Le système britannique ne privilégie pas de culture commune à tous les élèves, puisqu'ils doivent choisir après la seconde trois matières.
- Le système allemand est trop sélectif, les sélections selon les niveaux scolaires des élèves et la bivalence des professeurs ne semblent pas satisfaisantes.
- Le système espagnol semble aussi trop sélectif (pour passer en classe supérieure, il faut avoir la moyenne dans toutes les matières ; si ce n'est pas le cas, les élèves doivent se rattraper en septembre). Le principe des sélections par examens à la rentrée scolaire est contraire à l'idée de l'école pour tous.

On ne peut imaginer un système scolaire à deux (voire plus) vitesses qui creuserait davantage les inégalités contre lesquelles l'école française se bat. Même s'il persiste des inégalités évidentes, le système du collège unique à la française est celui qui garantit le plus l'égalité des chances en Europe.

4. L'éducation à la citoyenneté

- Tous les professeurs s'accordent à dire que la formation du futur citoyen est commune à chaque matière.
- Certains constatent qu'ils passent beaucoup de temps à l'éducation de l'élève, au sens de l'apprentissage des règles de base de politesse (dire bonjour, merci, écouter l'autre). Ils soulignent que l'enseignant se substitue ainsi aux parents, ce qui est anormal : mais loin d'être du temps perdu, ne pas avoir à le faire serait du temps gagné.
- On constate souvent un cloisonnement des esprits : les élèves ont du mal à mettre en application ce qu'ils apprennent dans une matière. Il faut parvenir à leur faire comprendre que ce qu'ils apprennent en classe leur sert même (et surtout !) après le cours.
- Il apparaît que l'éducation civique n'est pas suffisamment enseignée par rapport à une demande croissante. Les élèves sont en attente d'une formation à la citoyenneté plus présente dans leurs enseignements.

Propositions :

- Meilleure formation des enseignants (de toutes les disciplines) et adultes éducateurs à la transmission de l'éducation civique
- Plus de moyens en terme d'heures et d'enseignants pour privilégier des moments d'écoute et d'échanges dans le cadre de la formation à la citoyenneté.
- Mettre des heures (HSE ?) à la disposition de l'équipe pédagogique, pour approfondir tel ou tel point du programme que l'on pourrait orienter dans cette formation à la citoyenneté (ex : le prof de SVT aborde la

reproduction humaine, il dispose de temps supplémentaire pour aborder les MST ; autre cas de figure, le professeur d'Allemand fait découvrir un texte de Lessing à ses élèves, il peut approfondir le thème de la tolérance pendant ces heures ajoutées)

5. L'Ecole doit-elle préparer à la vie professionnelle ?

- La mission du collège est d'aider les élèves à devenir adultes, élargir leur façon de voir et de penser. La mission du collège n'est pas de mettre les élèves sur le marché du travail. L'école n'est pas destinée à résoudre le chômage, elle doit aider les élèves à devenir de futurs citoyens.

- On a longtemps dévalorisé le CAP et le BEP par manque d'information. On a fait une mauvaise publicité autour du bac professionnel et de l'enseignement technique (aussi bien au niveau des médias, des parents que des professeurs).

Le collège n'est pas une passerelle pour l'entreprise. Le collège ne doit pas définir ses objectifs en fonction de la demande exprimée par les entreprises. On ne doit pas abandonner le collège unique.

Propositions :

- Développer une réelle campagne d'information sur les CAP, BEP et filières professionnelles (sans oublier le compagnonnage)

- Multiplier les stages en entreprises sans priver l'élève d'un enseignement général. Trouver une solution pour que ces stages ne se limitent pas à la simple observation. Essayer d'impliquer davantage l'élève stagiaire.

- Placer plus longtemps les élèves en difficulté scolaire dans ces stages pour favoriser leur intégration dans la formation professionnelle.

- Encourager les possibilités de reprendre des « études » plus classiques pour des élèves qui ont choisi des filières professionnelles, et de leur permettre ainsi d'acquérir une culture générale plus approfondie.

- Permettre à tous les élèves qui le souhaitent d'accéder au BEP (ne pas exclure ceux qui sont « trop jeunes » parce qu'ils n'ont jamais redoublé, ni ceux qui ont de « trop bons résultats »)

Question n°3 : Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

Ce deuxième débat a eu lieu de 11h15 à 12h45.

1. Interrogations sur le mot « égalité »

Un des piliers de l'école de la République est l'égalité. Que met-on exactement derrière ce mot ? Est-ce offrir à chacun la même chose ? L'école se rassure aujourd'hui en offrant à une même classe d'âge le même programme et les mêmes concours. L'égalité n'est pas l'uniformité. Peut-on réellement former de façon identique des jeunes si différents par leurs aptitudes et leurs rythmes d'apprentissage ?

Existe-t-il alors une égalité de chances ? L'école doit permettre à chaque enfant de construire son projet, de s'épanouir, d'acquérir une culture commune, d'élargir son champ de vision. L'école peut alors être une parenthèse dans un monde d'inégalités. Mais l'attente de la société est-elle la même que celle des enseignants ?

Une certitude cependant : une égalité de fond nécessite de passer par une inégalité de moyens (entre établissements)

2. Remarques de bon sens sur la carte scolaire

La carte scolaire est censée permettre des mélanges sociaux. Cependant, les passe-droits, souvent soutenus par des hommes politiques locaux, accentuent l'inégalité sociale. La responsabilité des autorités politiques est grande : aujourd'hui la carte scolaire est gérée par l'institution scolaire, demain elle sera confiée aux élus.

La carte scolaire n'est pas mauvaise en soi, c'est la politique d'évitement (donc la préférence individuelle) qui pose problème.

Garder « les élèves de la campagne » est un combat permanent pour un principal afin que son établissement ne devienne pas un « collège ghetto »

Le corps enseignant doit gérer les conséquences de cette inégalité alors même qu'il faudrait résoudre le problème en amont. On demande à l'école de résoudre des problèmes qu'elle n'est pas en mesure de résoudre. En évitant les mixités sociales, l'école publique crée des situations plus inégalitaires que celles créées par l'école privée.

Proposition :

- Implanter les collèges des cités en dehors des cités. Ainsi le collège pourrait devenir un « espace autre », une micro société loin du poids du quartier.

3. L'hétérogénéité est-elle source d'égalité ?

N'est-ce pas illusoire de croire que tout le monde peut avancer au même rythme ?

Dans des classes hétérogènes, les bons élèves ont la charge de tirer vers le haut les plus faibles. Ces bons élèves se retrouvent sacrifiés. Il faut pouvoir donner la chance à chacun d'avancer à son rythme. De plus, « le grand écart » pour les professeurs n'est pas satisfaisant.

Les classes intermédiaires ont été évoquées : certains y voient une chance supplémentaire, d'autres, au contraire, pour les avoir déjà testées, un échec.

Le système de notation et de bulletin beaucoup trop cloisonné est-il efficace sur la formation du jeune ? Serait-il possible d'envisager des évaluations identiques avec des barèmes différents ? Les élèves en difficultés seraient revalorisés mais certains élèves qui ont des capacités pourraient se contenter du minimum. Aux professeurs d'être exigeants et de tirer la classe vers le haut !

Installer une pédagogie différenciée demande des moyens. Encore une fois, on nous demande énormément sans nous en donner les moyens.

Une pédagogie différenciée doit permettre à chacun de progresser à son rythme, en proposant à la fois soutien et approfondissement.

Propositions :

- Evaluer les élèves sur un système de compétences acquises / non acquises qui pourraient être interdisciplinaires.
- Envisager un système d'unités capitalisables. Rares sont les élèves qui ont des résultats homogènes. Pourquoi ne pas imaginer un système où les élèves avanceraient par matière (ex. : niveau 1 en musique, niveau 5 en mathématiques) ? Cette proposition est née de la lecture de *Pourquoi vos enfants s'ennuient en classe* de Marie-Pierre Pierrelée (Syros 1999)

Question n°12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Ce troisième débat a eu lieu de 14h à 15h30.

Il a réuni l'équipe éducative du collège, quelques parents d'élèves, les intervenants de l'atelier relais de la ville ainsi que certains membres des associations qui travaillent avec l'établissement.

1. Etat des lieux

Une première série de remarques a permis de dresser un état des lieux de la question au niveau du collège et de souligner les difficultés de communication entre l'établissement et les familles du quartier. Le constat fait apparaître les points suivants :

- la communication avec les parents intervient le plus souvent dans les moments de crise, à l'occasion de problèmes de travail ou de comportement signalés dans le carnet de correspondance de l'élève. Chacun s'accorde à penser qu'il conviendrait au contraire de tisser des liens en amont pour prévenir ces crises qui ne sont pas les moments les plus propices à un dialogue serein. Or,
- si les rencontres individuelles parents-professeurs en fin de trimestre à l'occasion de la remise des bulletins de notes suscite un intérêt soutenu de la part des familles (présence à 50 % environ des parents), il faut noter le peu de fréquentation des réunions de rentrée au cours desquelles l'équipe pédagogique présente aux familles pour chaque niveau les objectifs de l'année et les méthodes de travail. On remarque à cet égard que l'intérêt porté à ces réunions tend à diminuer année après année : si les parents se déplacent facilement lors de l'entrée en 6^{ème} de leur enfant, la fréquentation diminue pour les niveaux suivants.
- Parallèlement, on observe une participation de plus en plus faible des familles dans certaines instances où elles sont représentées, notamment lors des conseils de classe dont la plupart se déroulent sans représentants des parents.

2. Les raisons de cet état des lieux

La distance qui sépare de plus en plus le collège des familles s'explique par une série de facteurs imputables à la fois au système éducatif en lui-même et aux caractéristiques socio-économiques du quartier :

- la barrière de la langue, à l'écrit surtout, pour les familles non-francophones est un obstacle majeur à un dialogue entre les parents et le collège et fait souvent de l'enfant le seul intermédiaire existant
- le complexe ressenti à l'égard de l'École par certains parents qui ont eux-mêmes mal vécu leur scolarité les éloignent de l'établissement
- la détérioration des conditions de vie due à la précarité de l'emploi et aux difficultés économiques ne favorise pas le suivi de la scolarité des élèves par les parents.
- la technicité du langage du système éducatif (sigles, jargon pédagogique...) ne facilite pas la compréhension par les familles des documents qui leur sont destinés (bulletins scolaires, brochures d'orientation...)

3. Remarques

L'intervention d'un représentant d'une association de quartier a permis d'éclairer la relation qu'entretiennent les familles d'origine noire africaine avec le système scolaire. Cet intervenant a rappelé le fort attachement de ces familles à l'École qui constitue pour elles le principal vecteur d'insertion et de réussite sociale. Si ces familles restent éloignées du collège, ce n'est pas la marque d'un désintérêt porté à la scolarité de leurs enfants ; cet éloignement correspond davantage à l'idée que leur présence ne s'impose qu'en cas de problème. Afin de faire évoluer ces comportements, l'association a mis en place le système des « femmes relais » qui, prenant en compte les spécificités culturelles de cette communauté (système matriarcal, mode de communication fondé essentiellement sur l'oral), intervient auprès des mères de familles pour leur expliquer le fonctionnement de l'école et les inciter à fréquenter davantage l'établissement.

Le responsable de l'atelier relais de la ville a enfin expliqué que le travail mené auprès des élèves qui fréquentent l'atelier s'appuie sur une relation étroite avec les familles auprès desquelles les enseignants n'hésitent pas à se déplacer.

Propositions :

- une charte établie en début d'année entre les parents d'élèves et l'équipe éducative, qui serait traduite au besoin et qui préciserait le rôle des familles dans le suivi de la scolarité de leurs enfants.
- des réunions à la fin de chaque trimestre au cours desquelles les parents sont invités à venir au collège retirer le bulletin de notes et à rencontrer individuellement les professeurs (système déjà existant au collège)
- un système de tutorat individuel établi entre la famille, le collège et une association de quartier, cette dernière mettant à la disposition des familles des volontaires bénévoles (étudiants, retraités...) chargés d'un suivi d'une heure hebdomadaire auprès d'un élève en difficulté après concertation avec l'équipe éducative.